

Publié dans *Septentrion* 2015/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Missionnaire de la vraie vie : Jef Geeraerts (1930-2015)

L'écrivain Jef Geeraerts est décédé le 11 mai 2015 des suites d'une crise cardiaque. En tant qu'écrivain néerlandophone, on lui reconnaît un double mérite littéraire. Dans les années 1960, sa tétralogie *Gangreen-cyclus* a dynamité le roman réaliste et psychologique plutôt vieillissant, alors à la mode aux Pays-Bas et en Flandre. *Black Venus*, le premier roman de cette série libertine, lui valut d'être surnommé le Henry Miller des lettres néerlandophones. Trente ans plus tôt, dans le cycle *Tropic of Cancer*, Miller avait chanté l'amour érotique comme aucun écrivain dans le monde avant lui. Ensuite, dans les années 1980, Geeraerts a donné ses lettres de noblesse au roman noir néerlandophone en écrivant des thrillers. *De zaak Alzheimer* (L'Affaire Alzheimer, 1985), surtout, connut un grand succès après que le réalisateur Erik Van Looy en eut fait une adaptation cinématographique, *La Mémoire du tueur*, qui fit florès jusqu'en Amérique. Dès le berceau, le jeune Geeraerts semblait promis à une carrière de fonctionnaire colonial au Congo. Tout comme Eduard Douwes Dekker (1820-1887), alias Multatuli, fut autrefois fonctionnaire néerlandais en Indonésie, la «Ceinture d'émeraude», Geeraerts s'en alla dans la brousse congolaise, à Bumba, pour y être

administrateur adjoint. Mais, au contraire de son illustre prédécesseur néerlandais du XIX^e siècle¹, qui, comme le suggère le pseudonyme latin Multatuli, avait beaucoup souffert des conditions inhumaines dans lesquelles vivait souvent la population locale, Geeraerts savoura pleinement l'amour fou avec quelques beautés congolaises des lieux. Le jour, il était l'homme au fouet qui intervenait souvent brutalement dans les querelles de la population locale. La nuit, il s'initiait au kamasutra et découvrait la vie sexuelle totalement libérée des femmes congolaises.

Ses activités policières et judiciaires de défenseur de l'ordre et de la loi, tout autant que son existence de Casanova, constituent la matière des romans explosifs que Geeraerts commença à publier à partir de 1962. Entre-temps, après des troubles sanglants, le Congo était devenu indépendant et Geeraerts fut contraint de rentrer en Belgique. Mais, en pensée, il était toujours au Congo et revivait ses aventures dans ses livres. Officiellement, *Je ne suis qu'un nègre*² est son premier roman, mais la grande percée se produisit en 1968 avec *Black Venus*³, la première partie de la célèbre série *Gangreen*, dans laquelle l'alter ego de Geeraerts raconte ses aventures policières mais aussi et surtout érotiques. Jamais encore un écrivain néerlandophone n'avait décrit l'acte sexuel de manière aussi directe et euphorique. Environ à la même époque, aux Pays-Bas, Jan Cremer publia *Ik, Jan Cremer* (Moi, Jan Cremer, 1964), une autobiographie coquine relatant ses ébats amoureux. L'effet de choc fut le même. Mais tandis que Cremer gardait sous le coude (du narrateur) l'ironie et la malice, Geeraerts voulait, grâce à son style désinvolte, faire participer pleinement le lecteur à une forme d'amour libre et de vie dissolue que le mouvement de révolte des étudiants défendait aussi ardemment à l'époque.

Geeraerts se révéla un missionnaire laïque de la vraie vie, qui voulait faire sentir réellement au public, grâce à son style charnel et pulsionnel, ce que représentait la vie que l'on capte par tous les sens. Une partie de l'establish-



Jef Geeraerts (1930-2015).

ment littéraire fut choquée et qualifiée de navet pornographique l'hymne chanté par Geeraerts à la gloire de l'érotisme noir. Mais le caractère novateur de la tétralogie *Gangreen* a été reconnu très vite et salué de prix littéraires, et la bible érotique de Geeraerts est alors devenue le classique vitaliste de la littérature flamande du XX^e siècle.

Dans les années 1970, Geeraerts passa du statut d'écrivain pornographique controversé à celui de monstre sacré des lettres flamandes. La veine de ses aventures congolaises étant épuisée, il décida de changer complètement de cap. En 1979, il sortit un roman policier, *Kodiak 58*. Il avait vu juste. Ce thriller impeccable, où armes et grizzlys d'Alaska jouaient un rôle de premier plan, suscita l'étonnement de tous, amis et ennemis. Geeraerts se targuait de se fonder sur des recherches préalables sérieuses. Il consultait toujours des experts en balistique et des détectives qui connaissaient le milieu du crime. Il forgea ainsi progressivement son credo d'écrivain: en fait, les auteurs doivent être de bons journalistes campés sur leurs deux pieds dans la vraie vie. Il écrivit une dizaine de thrillers, dont les plus connus sont: *De coltmoorden* (Les Meurtres au colt, 1980), *De zaak Alzheimer* (1985), cité plus haut, et *Dossier K* (2002). Il y a treize ans, abandonnant son activité d'auteur de thrillers, Geeraerts se tourna vers une existence paisible. Il se retira dans le

bonheur familial auprès de sa femme Eleonore. Le décès de celle-ci, survenu en 2008, déclencha chez lui une onde de choc. Geeraerts décida de poser sa plume et vécut désormais en reclus dans la maison de sa défunte épouse.

Frank Hellemans (Tr. M. Goche)

- 1 *Max Havelaar*, où, se fondant sur ses propres expériences, Multatuli dénonçait le traitement infligé à la population locale par les administrateurs néerlandais et indo-néerlandais, est l'un des romans les plus importants de l'histoire de la littérature de langue néerlandaise. La traduction française la plus récente est celle que Philippe Noble a publiée aux éditions Actes Sud d'Arles en 1991.
- 2 Titre original : *Ik ben maar een neger*. La traduction française, signée Maddy Buysse, a paru aux éditions Fayard de Paris en 1971. En 2004 a paru une seconde traduction, signée Marie Hooghe et éditée par Le Castor astral de Bordeaux.
- 3 La traduction française, signée Marie Hooghe, a paru aux éditions Actes Sud en 1995.